

Uli WINDISCH, en collab., *Suisse-Immigrés. Quarante ans de débats. 1960-2001*

Lausanne, Éd. L'Âge d'Homme, 2002, 280 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7167>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7167](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7167)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

ISBN : 978-2-86480-838-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Uli WINDISCH, en collab., *Suisse-Immigrés. Quarante ans de débats. 1960-2001* », *Questions de communication* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 01 juillet 2004, consulté le 02 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7167>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

énumérations de manière un peu sèche, la présence de nombreux schémas aide à appréhender les différentes dimensions du modèle et leurs interactions.

D'autre part, au-delà du modèle conceptuel proposé, l'auteur met en évidence l'évolution nécessaire des compétences informationnelles de chacun et l'importance d'une formation accrue dans ce domaine. Si les fonctions traditionnelles des services d'information et de documentation – collecte, analyse, traitement, stockage et diffusion aux intéressés – ne sont pas remises en cause, elles doivent être étendues et adaptées pour répondre aux objectifs de l'organisation. En effet, avec le développement des sources informelles d'information, les professionnels de l'information se voient dans l'obligation de s'appuyer sur les autres acteurs de l'organisation et de travailler en synergie avec eux. De simples intermédiaires lorsque le schéma de communication des informations était pyramidal, les professionnels deviennent « intermédiaires », ce qui nécessite de développer, au-delà des connaissances professionnelles, des compétences pédagogiques et socio-organisationnelles et une connaissance du contexte stratégique et culturel de l'entreprise. La dimension informationnelle doit être intégrée aux activités de chaque individu de manière à ce que celui-ci tende vers une autonomie en matière d'information. Cette proposition peut paraître paradoxale : ne risque-t-elle pas de conduire à une dilution des fonctions informationnelles et amener ainsi à la disparition des SID ? Pour l'auteur, ce risque est limité car de nouvelles fonctions sont en émergence pour les professionnels de l'information comme, par exemple, apporter leurs compétences en matière de méthodologie d'analyse de problème, de conception de nouveaux services, de formation et d'orchestration des capacités informationnelles des différents acteurs. En effet, si les flux et les chemins suivis par l'information contribuent à lui apporter du sens, la prise en compte des représentations de chacun n'est pas simple : elle nécessite de faire la part des choses « entre le besoin réel d'information lié à sa valeur d'usage et le désir d'information lié à sa valeur symbolique » (p. 78). Plus que jamais, au sein des entreprises et des

organisations, les systèmes d'information et de communication sont interdépendants.

Cette mutation nécessite un changement d'attitude et de nouvelles compétences pour chacun des acteurs. Désormais, l'information est l'affaire de tous dans l'entreprise qui, pour être performante, doit être une organisation apprenante et évolutive. Le traitement et la gestion de l'information nécessitent des compétences spécialisées, mais ces fonctions ne peuvent prendre leur véritable mesure que si chacun est acteur du système d'information.

Brigitte Simonnot
CREM, université de Metz

Uli WINDISCH, en collab., Suisse-Immigrés. Quarante ans de débats. 1960-2001.

Lausanne, Éd. L'Âge d'Homme, 2002, 280 p.

Suisse-Immigrés. Quarante ans de débats. 1960-2001 est le fruit et la synthèse d'un travail de grande ampleur auquel ont participé les chercheurs de plusieurs groupes de recherche dirigés par Uli Windisch. Menée en Suisse, l'étude est d'autant plus pertinente que le « problème de l'immigration » y est débattu publiquement depuis près de quarante ans, en raison du système politique de démocratie directe (initiative populaire et référendum) et peut, en cela, servir d'exemple à d'autres pays européens confrontés aux débats dont ce territoire a déjà fait l'expérience. En effet, comme le rappelle l'auteur, le débat a parfois été d'une rare intensité et d'une grande virulence, mais le système politique de la nation a constitué « un sas de décompression, un exécutoire verbal qui [ont empêché] des formes de protestations plus concrètes et violentes » (p. 11). La méthodologie est, elle aussi, novatrice et très complète (nécessitant, certes, de lourds moyens) pour les chercheurs spécialistes de l'immigration. Elle répond à ce que Simone Bonnafous préconisait, en 1999, dans un article intitulé « La médiatisation de la question immigrée : état des recherches » (*Études de communication*, 22, pp. 59-72), en ce sens qu'elle ne se limite pas aux simples représentations mais aborde la médiatisation de l'objet étudié. En effet, Uli Windisch et ses équipes ont expérimenté une approche à dimensions multiples, à savoir une analyse de

l'ensemble des discours sur l'immigration (ceux des principaux acteurs sociaux, politiques et ceux de la société civile), suivie d'une analyse de l'interaction entre eux. Ont été retenus les discours des autorités publiques (ensemble des messages publiés par le Conseil fédéral à propos des différentes initiatives dont l'auteur donne le contenu de dix d'entre elles, documents iconographiques, affiches, publicité, slogans, mots d'ordre, etc.), les discours de la presse écrite (éditoriaux, dossiers, « spécial votation ») et de la population (courriers des lecteurs). À partir de ce matériel empirique, ont été réalisées des analyses de contenu et des typologies des discours et ce, pour chacune des catégories d'acteurs précités, ainsi que des analyses comparatives successives. Du reste, Uli Windisch insiste sur la dimension communicationnelle et, par conséquent, interdisciplinaire de l'étude puisqu'elle emprunte, avec rigueur, des savoir-faire variés : ethnométhodologie, analyses de la réception, épistémologie génétique ou analyse des phénomènes sous l'angle de leur genèse et du constructivisme, approche phénoménologique et compréhensive, pour mieux mettre en perspective les discours « de et sur » l'immigration et démontrer leur co-construction. Les chercheurs ont également puisé dans ce qu'ils appellent la symbolisation, outre la prise en compte du langage, des symboles, rites et mythes, ils ont fait appel aux « affiches, images, banderoles, chansons [...], gadgets, caricatures, pins et autres objets divers » (p. 35), ayant trait au sujet. Enfin, tout au long de l'ouvrage, Uli Windisch développe l'idée de l'intérêt majeur de l'analyse en termes de contexte (économique, social, culturel) et de communication politique, étant donné la spécificité du système de démocratie référendaire.

De tous ces travaux largement illustrés d'extraits de la presse écrite, du Conseil fédéral, de courriers des lecteurs, dans neuf chapitres découpés chronologiquement (pp. 41-183) – en fonction des initiatives qui ont donné lieu à des votations populaires aux niveaux communal et cantonal – l'auteur en déduit un « changement notoire [...] dans le débat public en ce sens que les attitudes et mesures positives envers l'immigration [...] prennent une place beaucoup plus impor-

tante [...] même si le [sujet] reste très controversé » (p. 17). Du reste, la représentation de l'immigré comme *Autre* et « corps étranger [...] inassimilable » (*ibid.*) ne constitue plus une des préoccupations majeures de l'ensemble de la population. Car, par sa participation orale ou écrite à propos de l'immigration, le citoyen suisse concourt à « la construction de « l'objet immigration », à sa déconstruction et à sa reconstruction » (p. 24). Ce qui revient à souligner que le système de la démocratie directe assure effectivement une « fonction de régulation sociale et politique [...] qui permet aux angoisses, peurs et frustrations [...] rentrées de s'exprimer tout en leur coupant l'herbe sous les pieds » (p. 215-216). Toutefois, le fondement de ces nombreuses initiatives liées à l'immigration est combiné à la notion d'identité nationale, plus ou moins revendiquée selon les individus. Pour exemple, l'analyse des deux dernières « votations » (2000 et 2001) met en avant deux discours totalement opposés : celui qui s'inscrit dans la tradition de la crainte de « l'emprise étrangère » (p. 155) face à celui – nouveau mais minoritaire – recherchant l'association des immigrés à la vie sociale et politique. Ceci dit, il a fallu attendre la fin des années 70 pour constater un écart entre le discours des autorités gouvernementales et celui des médias, ces derniers devenant de plus en plus critiques envers les politiques migratoires mises en place et soutenant, *a contrario*, l'initiative sociale et humaniste « Être solidaires » (naturalisation plus facile, abolition des statuts précaires, regroupement familial). Malgré cet engagement fort des médias pour cette démarche plutôt humanitaire, le corps électoral la rejettera à plus de 80 % de non. Uli Windisch discute longuement ces résultats car, pour lui, ils remettent implacablement en cause l'idée que les médias influencent inévitablement les électeurs. Il émet même l'hypothèse d'une attitude réactive et volontaire de ces derniers à l'encontre du militantisme des médias. Et, de fait, il rappelle, non sans pertinence que, contrairement à certaines théories sur l'influence des médias, les récepteurs ne sont ni « passifs, ni idiots » (p. 221) et savent faire entendre leur propre voix. Ce qui fait dire également à Uli

Windisch que l'électeur est un acteur qui produit et construit du sens, des significations et, par là, sa propre réalité. Intéressante aussi, la prise de conscience des journalistes qui, au lendemain du scrutin, vont faire le constat de la visibilité du fossé qui s'est creusé entre eux et les citoyens et « s'interroger ouvertement sur leur rôle dans ce débat » (p. 220).

Dès lors, on voit que les travaux de l'auteur et des chercheurs dépassent largement la question de l'immigration et ouvrent à d'autres questionnements, notamment sur le système de démocratie directe qui contribue à « la communication ascendante, la montée des profanes, [...] les exigences de participation [...] authentique de la part de toutes les couches de la population » (pp. 230-231), et de façon plus générale, sur l'espace public. De même, c'est avec force détails qu'y est démontrée l'idée que la réalité médiatique se situe entre celle du reflet fidèle (les médias sont un simple reflet des réalités sociales) et celle du vase clos (la scène médiatique est un univers propre indépendant des réalités sociales concrètes) : « Les médias construisent et reconstruisent les phénomènes sociaux, qui [...] peuvent se généraliser à des publics plus larges, créer de nouveaux liens sociaux et de nouveaux conflits » (p. 257).

Enfin, en matière d'analyse de l'espace public, Uli Windisch invite les chercheurs qui veulent comprendre le fonctionnement effectif de la communication publique dans leurs sociétés à effectuer des analyses concrètes, empiriques et détaillées telles qu'il le propose et décrit dans ce livre. Ainsi marque-t-il son scepticisme vis-à-vis des travaux de Jürgen Habermas qui, selon lui, sont le reflet d'une démarche de pure spéculation (p. 236). Il constate qu'en sciences sociales, « il y a encore et toujours ceux qui pensent que sans faire de recherche concrète sur un problème donné, ils savent mieux que les chercheurs qui passent des années à entreprendre des travaux empiriques et qui réussissent à éclairer des problèmes importants sous des angles fondamentaux » (p. 237). De cela, nul ne doit être dupe ; mais, même si tous les points de vue ne sont pas ceux du lecteur, il n'empêche qu'il y trouvera non

seulement la description précise de méthodologies variées, de leurs expérimentations, des difficultés et des écueils rencontrés, mais aussi des réflexions savamment menées sur les résultats ou d'autres pistes à explorer.

Sylvie Thiéblemont-Dollet
GRICP, université Nancy 2

Yves WINKIN, *La communication n'est pas une marchandise. Résister à l'agenda de Bologne.*

Bruxelles, Éd. Labor/Éd. Espace de Libertés, coll. Liberté j'écris ton nom, 2003, 96 p.

La lecture de l'ouvrage d'Yves Winkin a suscité l'intérêt de deux chercheurs, Bernard Miège et Thomas Heller, qui nous ont adressé des notes critiques. Soucieuse de participer au débat scientifique, la rédaction a choisi de publier ces deux textes.

Ce petit livre au titre prometteur n'est ni un pamphlet, ni un essai, ni une synthèse de travaux, ce à quoi on aurait pu raisonnablement s'attendre en raison du format de l'ouvrage et de l'intitulé de la collection dans laquelle il est publié. Ajoutons d'emblée que le lecteur qui chercherait une analyse de la marchandisation, et même de l'industrialisation des communications, en relation avec le développement constaté depuis près de deux décennies des techniques de l'information et de la communication, toutes offertes dans un cadre marchand, sera surpris de ne pas voir envisagés ces phénomènes, pourtant à l'origine d'inquiétudes, de critiques fortes et de mobilisations larges depuis qu'ils sont apparus corrélés avec la mise en cause de l'exception ou de la diversité culturelles. Alors de quoi est-il question ? Comment l'anthropologue de la communication qu'est Yves Winkin justifie-t-il l'emploi d'une expression au premier plan dans le débat social, sans en traiter les caractéristiques les plus manifestes ?

En réalité, trois préoccupations successives que certains tiendront pour autant de partis pris, sont au centre de son raisonnement. Premièrement, la dénonciation de la programmation neuro-linguistique (PNL) qui, treize ans après un premier article, lui paraît toujours aussi peu fondée scientifiquement, apte à détourner à son avantage des apports théoriques provenant de Gregory